



## La schizophrénie : Quel rapport entre le film *Family Life* de Ken Loatch et *L'effort pour rendre fou l'autre* de Harold Searles

Manuel Kettani

---

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Kettani, Manuel, « La schizophrénie La schizophrénie : Quel rapport entre le film *Family Life* de Ken Loatch et *L'effort pour rendre fou l'autre* de Harold Searles », *CRNFP*, Articles Culture du monde, 2025, [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com). date de la consultation sur le site web.

Fichier pdf généré le 11/07/2024

---

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com) à tout moment (©).

Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

---

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

# La schizophrénie : Quel rapport entre le film *Family Life* de Ken Loach et *L'effort pour rendre l'autre fou* de Harold Searles ?

## Résumé du film

Le film *Family life* de Ken Loach raconte l'histoire de Janice, âgée de 18 ans. Il décrit son entrée progressive dans la schizophrénie. Janice est issue d'une classe sociale qui ne manque de rien matériellement pourtant elle semble rencontrer des difficultés relationnelles et d'insertion professionnelle. Elle est tantôt présentée comme une jeune-fille errant dans le métro, tantôt présentée comme celle qui enchaîne les petits boulots sans parvenir à se stabiliser. L'état psychique de Janice semble empêcher celle-ci de s'insérer dans un cadre, qu'il s'agisse d'un cadre professionnel, d'un cadre social ou familial. Dès les premières scènes du film, l'équilibre et la dynamique en œuvre au sein de sa famille contribuent à rendre Janice « folle » et vont précipiter petit à petit sa chute dans la schizophrénie. Ces difficultés entrent en résonance avec le titre même du film : « *Family life* » qui suggère d'emblée implicitement le rôle du fonctionnement familial dans la pathologie de la protagoniste. Janice a une mère intrusive qui l'empêche de s'éprouver en tant que sujet. La mère déclare devant le psychiatre de l'hôpital que Janice est le reflet d'une jeunesse désœuvrée en perte de ce qu'elle considère comme « les vraies valeurs. ». Cela justifie, selon la mère, qu'elle intervienne dans les relations de sa fille avec les autres et l'empêche régulièrement de sortir. Elle regrette aussi que Janice ait une vie sexuelle. Il est possible alors d'esquisser un premier parallèle entre le film de Ken Loach et le livre de Harold Searles qui affirme dans *L'effort pour rendre l'autre fou* « L'individu devient schizophrène à cause d'un effort continu, largement ou totalement inconscient de la ou des personnes importantes de son entourage pour le rendre fou ».<sup>1</sup>

---

1 . Searles, H. F. (2003), *L'effort pour rendre l'autre fou* p.256

## La relation symbiotique avec la mère

L'une des causes principales que Harold Searles mentionne comme étant la cause de la schizophrénie est la relation symbiotique avec la mère. Dès les premières scènes du film, on voit que l'équilibre et la dynamique en œuvre au sein de sa famille contribuent à rendre Janice « folle » et vont précipiter petit à petit sa chute dans la schizophrénie. Dans *L'effort pour rendre l'autre fou*, Harold Searles insiste sur le rôle mortifère du psychisme parental dans l'étiopathogénie de la schizophrénie en insistant sur le rôle des deux parents dans la survenue de la pathologie. En revanche, dans *Family life*, c'est la relation objectale avec la mère qui va avoir une incidence sur l'état psychique de Janice. L'intrusion ou les signifiants énigmatiques peuvent produire une rupture de la continuité du moi. Janice, au fur et à mesure du film, est tellement bridée dans sa subjectivité qu'elle n'arrive plus à distinguer ce qui vient d'elle et ce qui vient de sa mère. Dans le film, l'élaboration du narcissisme secondaire<sup>2</sup> de Janice semble poser des problèmes dans la mesure où il n'assure pas, mais au contraire entrave son sentiment d'identité. Ce narcissisme fragile semble être pour Janice le seul moyen d'assurer la survie de sa personnalité. En effet, dans *L'effort pour rendre l'autre fou* Harold Searles indique ceci : « c'est sa conviction fondée sur ses propres observations que si son état s'améliorait et devenait normal, ce serait alors sa mère qui deviendrait psychotique. »<sup>3</sup> Dans cette perspective, la schizophrénie de Janice pourrait être interprétée comme une tentative de guérison non pas seulement de sa propre folie, mais aussi de la folie de sa mère. En ce sens ici, la conception freudienne du délire et l'étiologie de la schizophrénie de Harold Searles se rejoignent.

Harold Searles indique également que dans la schizophrénie la présence de l'enfant au monde pourrait présenter une menace pour la mère. « Elle sent l'amour réciproque avec l'enfant futur schizophrène comme porteur d'un risque fantasmatique d'annihilation mutuelle<sup>4</sup>. ». Cela pourrait expliquer les réactions de la mère qui semble

---

2 . Concept repris à Freud dans *Pour introduire le narcissisme*. Il est le narcissisme qui est apparu avec les investissements d'objet par opposition au narcissisme primaire où l'enfant se prend lui-même comme objet d'amour.

3 . Ibid. p.257

4 . Souffir, V. (2005). *Vues psychanalytiques sur la schizophrénie*. Dans : V. Souffir, *Harold Searles* (pp. 30-49) Presses Universitaires de France.

vouloir couper Janice de ses relations avec les autres dans le film de Ken Loach. La psychose de Janice pourrait alors être pour la mère un moyen de survie psychique ou du moins un rempart contre sa propre folie « l'effort pour rendre l'autre fou peut être motivé par un désir d'extérioriser, voire d'éliminer la folie que l'on sent menaçante en soi » (*ibid*, p.272) Les éléments d'automatisme mental et le mutisme de Janice à la fin du film renvoyant à une chute dans une schizophrénie hébéphrénocatatonique, pourraient avoir comme cause l'intrusion symbolique d'une mère étouffante dans son imaginaire qui a eu pour seule issue la schizophrénie. L'identité et les assises narcissiques de Janice sont ainsi rompues par sa mère qui la rend progressivement folle par des signifiants énigmatiques ou en la culpabilisant. La mère de Janice se rend ainsi coupable d'empêcher le processus de subjectivation de sa fille. Elle accuse à plusieurs reprises Janice, quand celle-ci manifeste un désir d'individuation, « de la rendre folle », réplique qui revient à plusieurs reprises dans le film. Ce point est abordé dans le texte de Harold Searles « le désir d'individuation peut être vécu par [le sujet schizophrène] comme un désir de rendre la mère folle »<sup>5</sup> ne lui laissant plus d'autre choix alors que la schizophrénie pour permettre la survie de la personnalité. En effet, « L'individualité du schizophrène réside en partie dans ses symptômes »<sup>6</sup>. La culpabilisation et les signifiants énigmatiques décrits par Searles ainsi que « le passage d'une longueur d'onde affective à une autre <sup>7</sup> » auraient pour finalité une fragilisation du moi et une dégradation de la personnalité. Cependant, Janice se fait inconsciemment la complice de ce mouvement symbiotique puisqu'elle manifeste un besoin de dépendance à l'égard de sa mère qui rend la symbiose possible. La psychose et la schizophrénie de Janice renvoient ainsi à des angoisses identitaires puisque Janice ne semble plus faire la distinction entre elle et l'autre, entre elle et sa mère. Les angoisses identitaires relatives à cette relation symbiotique seraient aussi de l'ordre d'une forme de jouissance malsaine dans la mesure où elles permettent de « retrouver une gratification inhérente au mode de relation symbiotique fou <sup>8</sup> ».

---

5 . *Ibid*, *L'effort pour rendre l'autre fou* p.282.

6 . *Ibid*, *L'effort pour rendre l'autre fou* p.283.

7 . *L'effort pour rendre l'autre fou* p.262.

8 . *L'effort pour rendre l'autre fou* *Ibid*. p.272.

### Le père, un tiers insuffisant.

Le père de Janice, de son côté, n'empêche pas les intrusions de la mère dans la vie de Janice. Il n'a pas le courage de s'opposer à sa femme, et même pire, il encourage ce mouvement symbiotique en faisant preuve d'un soutien sans faille auprès de sa femme. Par conséquent, il n'y a pas d'entrave à la relation symbiotique entre Janice et sa mère. Ici le mécanisme de forclusion du nom du père décrit dans le *Séminaire III, Les psychoses* de Jacques Lacan pourrait peut-être expliquer la chute dans la schizophrénie de Janice dans la mesure où l'intervention du Père réel ne vient pas marquer de séparation entre Janice et sa mère et ne favorise pas la construction d'un Œdipe structurant. Que ce soit dans le registre du réel ou du symbolique c'est-à-dire dans le discours de la mère (sur le père) et dans le discours du père lui-même, ce dernier ne semble pas pouvoir assumer son rôle de tiers séparateur. Cela explique peut-être le registre fantasmatique archaïque de Janice et le fait que son Œdipe ne soit pas structurant, ce qui favorise l'entrée dans la schizophrénie. La psychose de Janice pourrait aussi s'expliquer par le fait que les relations entre sa mère et son père soient dysfonctionnelles mais non élaborées par un conflit. La schizophrénie de Janice pourrait aussi être le résultat d'un conflit familial non élaboré entre sa mère et son père. En effet, une entrevue entre le psychiatre de Janice et son père nous apprend que la vie sexuelle entre les deux parents n'est pas au beau fixe. Ils n'auraient pas eu de rapport sexuel depuis des années. On peut alors supposer une sorte de parallélisme entre le fait que le père de Janice ne puisse plus éprouver sa position de père par l'acte sexuel et le fait qu'il ne fait pas tiers entre Janice et sa mère. Dans cette optique le mécanisme de forclusion du nom du père semblerait pertinent pour expliquer la schizophrénie de Janice dans *Family Life*.

### Projection, introjection et identification projective comme moyen de supporter la dépendance à l'objet

Dans *Family Life*, Janice semble être dans un tel besoin de dépendance par rapport à ses parents qu'elle ne peut s'opposer à eux symboliquement. L'une de ses défenses est la crise d'agitation psychomotrice paroxystique contre des objets extérieurs ou l'identification projective. Dans plusieurs scènes du film, Janice, dans des accès de rage, casse des vases ou des objets. C'est bien à des objets extérieurs qu'elle s'attaque

peut-être car elle ne peut pas attaquer ses objets d'amour fantasmatiquement. Mais paradoxalement, cette hostilité apparente envers ses objets d'amour n'empêche pas Janice d'être totalement dépendante de ses parents sur un plan symbolique. Harold Searles déclare dans *Le processus de dépendance* (1955) que « le schizophrène [craint] qu'en devenant dépendant de quelqu'un d'autre, il soit amené à se conformer au désir et aux valeurs de l'autre. » L'hostilité de Janice lui permet ainsi de garder des distances avec ses objets d'amour au prix d'une projection sur le monde extérieur. De plus, elle échappe au conformisme souhaité par sa mère et son sentiment d'identité peut être conservé par ses excentricités. Là encore, cela entre en écho avec l'étiologie de la schizophrénie dans *L'effort pour rendre l'autre fou*. En effet, Harold Searles indique que la projection et l'introjection sont les moyens utilisés par le schizophrène pour échapper au désir de l'autre. Dans *Family life*, l'identification projective est aussi un moyen pour Janice de supporter et d'interpréter la réalité. Dans le film, Janice tombe enceinte et se voit contrainte par sa mère d'avorter. Elle déclare à propos de cet événement « elle a tué mon bébé » à plusieurs reprises comme si sa mère et elle étaient une seule et même personne. Peut-être que ce mouvement est une forme d'identification projective dans la mesure où cela lui évite de se confronter à une forme d'ambivalence vis-à-vis de ce désir d'enfant. Janice manifeste ainsi une dépendance totale à l'égard de l'objet d'amour, mais un désir d'indépendance qui ne peut jamais aboutir.<sup>9</sup> Cet élément étiologique est particulièrement frappant lors d'une scène de dîner familial avec Janice, ses parents, sa sœur et les enfants de sa sœur. La sœur implore Janice de partir vivre avec elle. Elle lui indique que de vivre chez ses parents est particulièrement nocif et la supplie de la suivre. Janice ne dit rien et reste mutique. La sœur de Janice accuse alors frontalement ses parents et tout particulièrement sa mère d'être responsable de l'état de Janice et elle déclare alors à sa mère « tu m'en as toujours voulu d'être indépendante ». C'est précisément cette indépendance qui manque à Janice qui ne peut se distancier physiquement et symboliquement de ses parents. Au contraire, Janice en restant mutique et en subissant la situation, indique explicitement une situation de dépendance fantasmatique à l'égard de ses objets d'amour. Ces processus de dépendance ont été

---

9 . Selon Harold Searles les besoins de dépendance de l'enfant schizophrène avec sa mère sont du même ordre que celui du nourrisson avec sa mère. Il peuvent se résumer en cette formulation « tu devrais t'occuper de ça pour moi. »

explicités par Harold Searles dans l'étiologie de la schizophrénie et on les retrouve parfaitement illustrés dans cette scène de *Family Life*.

### Les symptômes négatifs de Janice et sa chute dans la schizophrénie comme défenses contre les dynamiques familiales pathogènes

La dernière scène du film *Family Life* fait froid dans le dos. Janice est présentée par un médecin devant un amphithéâtre. Ce dernier énumère ses symptômes qui montrent que, dans sa schizophrénie, les symptômes négatifs sont au premier plan. Il les énumère alors que Janice reste mutique et inanimée à côté de lui « idées fixes, attitudes renfermées, apathie émotionnelle, automatisme mental (...) un bon exemple de mutisme aigu (...) les signes cliniques sont très clairs. » La schizophrénie hébéphréno-catatonique<sup>10</sup> de Janice semble définitivement installée ce qui contraste clairement avec les motifs d'espoir que l'on entrevoyait au début du film. En effet, cette pathologie a eu un commencement insidieux. Les dynamiques familiales ont ainsi altéré son interprétation de la réalité traduisant ainsi « un retrait de la libido dans le moi propre<sup>11</sup> » et un repli interne. Le psychiatre indique aussi que Janice est de « bonne famille » comme si une bonne origine sociale était un indice qui pourrait presque l'empêcher de devenir folle. La phrase qui clôture le film est quelque peu ironique. En effet, le psychiatre déclare que « sa situation actuelle était à prévoir étant donné son histoire médicale » comme si la pathologie de Janice était l'affaire d'une histoire « individuelle ». En réalité, la psychose de Janice est le résultat de tout un système familial dysfonctionnel ainsi que de dynamiques sociétales qui ont grandement œuvré à la « rendre folle ». En ce sens, on a l'impression que la psychose de Janice est une pathologie construite qui n'est pas l'affaire de sa stricte individualité.

Le film de Ken Loach a le mérite de montrer à quel point le fonctionnement psychique d'un individu schizophrène n'est pas le résultat de sa propre individualité, mais est le

---

10 : Hypothèse diagnostic formulée à partir de la typologie diagnostic de Vassilis Kapsambelis dans Kapsambelis, V. (2012). Chapitre 27. *Schizophrénies de la période d'état*. Dans : Vassilis Kapsambelis éd., *Manuel de psychiatrie clinique et psychopathologique de l'adulte* (pp. 475-496) Presses Universitaires de France. <https://doi-org.ezproxy.u-paris.fr/10.3917/puf.kapsa.2012.01.0475>

11 : Mode de consolidation et de défense du narcissisme secondaire dans certains états psychotiques décrit par Freud dans *Pour introduire le narcissisme mais aussi dans Le président Schreber*.

résultat de relations objectales pathologiques et de dynamiques familiales pathogènes et mortifères. Ces relations objectales aboutissent à une non-différenciation entre soi et l'autre qui est caractéristique du fonctionnement psychotique. Ainsi on sort du mythe de la folie comme résultant d'une seule individualité. De même que Winnicott affirme « qu'un bébé tout seul n'existe pas », on pourrait avancer qu'un individu psychotique seul n'existerait pas non plus puisqu'il est pris dans des dynamiques familiales et des relations objectales complexes. Ainsi, les angoisses identitaires de la schizophrénie semblent davantage être le résultat d'une intersubjectivité que le fruit d'une subjectivité, y compris dans ses manifestations symptomatiques. Le film de Ken Loach émet aussi une réflexion critique sur la psychiatrie. En effet, le film est scindé en deux parties : dans la première partie, Janice est supervisée par un psychiatre qui privilégie des approches humanistes et thérapeutiques (groupe de paroles, entretien individuel avec les parents). Dans la seconde partie du film, ce même psychiatre est contraint de partir pour des raisons budgétaires. L'équipe et le psychiatre qui le remplacent privilégient des méthodes plus rigoristes dans l'appréhension du symptôme psychique (piqûre, traitement sédatif, sangle). Cet aspect du film nous rappelle aussi que la pathologie peut aussi être construite et entretenue par la psychiatrie elle-même. Ce changement de psychiatre et d'équipe psychiatrique traduit aussi un changement de paradigme sociétal dans le traitement de sa maladie et favorisera la chute de Janice dans la schizophrénie hébéphréno-catatonique de Janice à la fin du film.

## **Bibliographie :**

Freud, S., Francoual Hélène, Chemouni Jacquy, Francoual Hélène, & Chemouni Jacquy.

(2017). *Pour introduire le narcissisme : texte intégral (1914)*.  ditions In Press.

Kapsambelis, V. (2012). Chapitre 27. Schizophrénies de la p eriod e d'état. Dans : Vassilis Kapsambelis  d., *Manuel de psychiatrie clinique et psychopathologique de l'adulte* (pp. 475-

496). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. [https://doi-org.ezproxy.u-](https://doi-org.ezproxy.u-paris.fr/10.3917/puf.kapsa.2012.01.0475)

[paris.fr/10.3917/puf.kapsa.2012.01.0475](https://doi-org.ezproxy.u-paris.fr/10.3917/puf.kapsa.2012.01.0475)

Kecskem eti, S. (2012). Chapitre 26. Schizophrénies débutantes. Dans : Vassilis Kapsambelis  d., *Manuel de psychiatrie clinique et psychopathologique de l'adulte* (pp. 459-474). Presses

Universitaires de France. <https://doi-org.ezproxy.u-paris.fr/10.3917/puf.kapsa.2012.01.0459>

Lacan, J. (1981). *Le séminaire de Jacques Lacan . [Livre III] . [Les psychoses] : [1955-1956]*.

 ditions du Seuil.

Searles, H. F., Bost, B., F edida Pierre, & F edida Pierre. (2003). *L'effort pour rendre l'autre fou*. Gallimard.

Souffir, V. (2005). *Vues psychanalytiques sur la schizophrénie*. Dans : , V. Souffir, *Harold Searles* (pp. 30-49) Presses Universitaires de France.

Pagès, V. (2023). Chapitre 9. La schizophrénie. Dans : , V. Pagès, *Handicaps et psychopathologies ; en 29 notions* (pp. 113-119). Paris: Dunod.